

Paris cinés

1982-1992 des cinémas disparaissent

Jean-François Chaput

Entre 1982 et 1992, 110 salles de cinéma ont fermé leurs portes à Paris. À travers une sélection de plus de 180 photos prises durant ces dix années, l'auteur offre un témoignage unique sur les derniers cinémas populaires de la capitale. Le Far-West, le Cinex, le Rialto, l'Éden, 48 cinémas, pour la plupart disparus, sont présentés en suivant un parcours géographique, depuis les Grands-Boulevards (lieu de naissance des premiers cinémas) jusqu'au Quartier latin.

Les images sont accompagnées de nombreux textes tirés des récits de vie des caissières, des ouvreuses, des projectionnistes. Leurs histoires, instructives ou cocasses, sont les voix qui peuplent un monde méconnu, celui des salles obscures au temps désormais perdu du film sur pellicule.

Jean-François Chaput est un photographe français né à Paris en 1955. Son travail sur les cinémas parisiens a fait l'objet de plusieurs expositions ; ses œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées.



04/11/2022

€ 35

256 pp.

210 x 280 mm

200 ill.

Relié

FR ISBN 978 94 616 1712 5



9 789461 617125



PARIS
▶ 1982-
1992 CINÉS
DES CINÉMAS
DISPARAISSENT

JEAN-FRANÇOIS CHAPUT

AVANT-PROPOS

Un matin d'octobre 1981, j'étais sur les Grands-Boulevards en repérage pour un projet de court-métrage, une histoire de hold-up qui se terminait devant l'écran d'un cinéma, sous les yeux du public. Je cherchais une petite salle moderne, au style impersonnel, et j'avais rendez-vous avec le projectionniste du Cinéac-Italiens.

Celui-ci m'a ouvert les portes, j'ai visité les salles, pris quelques photos, puis nous sommes sortis. Comme nous discutons sur le trottoir devant et que j'expliquais au projectionniste ce que je comptais faire, il m'a dit : « *Si vous voulez filmer ici, dépêchez-vous, on ferme dans trois mois.* »

J'avais devant moi la façade du vieux cinéma, décatie et charmante à la fois, avec ses grands panneaux peints des films de la semaine. Je me souviens que l'un d'eux était *Le Continent oublié*. Au-dessus, au fronton de la marquise, le nom « Cinéac-Italiens » était écrit en jolies lettres cursives rouges. Il y avait une lumière claire et matinale, un air frais

et piquant. Sans que je sache pourquoi, cet instant fugace et ensoleillé a pris l'intensité d'un moment d'éternité.

Quelque temps plus tard sur les Grands-Boulevards, j'ai vu l'ABC être remplacé par un restaurant Flunch, Le Bosphore devenir un magasin de gadgets, le Scarlett un sex-shop, le Picardie fermer... Il se passait quelque chose. Une foule de cinémas disparaissait et personne n'en parlait.

Pour moi, c'était comme si le monde se dérobaient. Le Paris où j'avais grandi, son ambiance et ses décors familiers, je les croyais devoir exister toujours. Ils s'évanouissaient.

J'ai alors abandonné mon idée d'origine, ce projet de court-métrage plus ou moins expérimental, pour m'engager dans une tout autre direction. J'ai voulu témoigner du changement qui s'opérait et créer des traces photographiques des cinémas les plus menacés avant qu'ils ne soient gommés du visage de la ville.

Il était déjà presque trop tard. En 1982, la majorité des cinémas de quartier et des grandes salles, les Excelsior, les Imperator, les Triomph, avait déjà disparu. Quelques survivants demeuraient au fond des quartiers ou sur les boulevards, derniers vestiges d'un monde finissant, les Far-West, Rialto, Tourelles...

Paradoxalement, parmi ces rares rescapés se trouvaient quelques-uns des plus vieux cinémas de Paris, comme le Pathé-Journal ouvert en 1896, Le Strasbourg en 1904, le Bellevue en 1905. Leur histoire m'a intéressé, j'ai cherché à en savoir davantage, j'ai fait beaucoup de photos, j'ai écrit et rempli de nombreux carnets.

L'amour du 7^e art a fait le reste. Quel genre de films ces cinémas avaient-ils passé, avant de se spécialiser dans la pornographie ou le kung-fu ? Et les gens qui travaillaient là, madame Irène, Jiji, monsieur Muel, Babar, quels avaient été leurs parcours ? Dans quelles salles avaient-ils travaillé ? Ils étaient la voix des cinémas, les acteurs de l'ombre

d'un film inconnu que je souhaitais mettre en lumière. Les hasards de la vie m'ayant amené à travailler comme projectionniste à plusieurs reprises, je connaissais cet univers de l'intérieur et je me suis intéressé à eux comme à des collègues...

Entre 1982 et 1992, plus de 100 cinémas ont fermé leurs portes à Paris. Il y en avait encore 223 en octobre 1981, il en restait 99 à la fin de l'année 1992. Soit 124 fermetures en onze ans.

Je ne les ai pas tous photographiés et vous ne retrouverez peut-être pas dans ce livre le cinéma de votre enfance. Cet ouvrage n'est pas un catalogue exhaustif des cinémas parisiens disparus, c'est le parcours personnel d'un photographe et projectionniste dans quelques-uns des derniers cinémas de quartier au crépuscule de leur vie. C'est une tentative, à la fois vaine et poétique, d'arrêter le cours du temps et, par la grâce de l'évocation, pour qu'existe à jamais le monde populaire des salles de cinéma à l'ère de l'argentique.

Jean-François Chaput



Éden



CINEX

2, boulevard de Strasbourg, 10^e

Cinéma de 300 places ouvert en décembre 1940, le Cinex fait partie du circuit Roux-Moulinet avec le Helder, la Scala, le Vivienne. Situé sur le carrefour Strasbourg-Saint-Denis, l'un des plus animés de la capitale, il a pour voisin l'Eldorado, vaste et somptueux cinéma de 1 200 places inauguré en 1932 et devenu un théâtre en 1982. L'imposante façade surplombe et estompe par sa présence celle du petit Cinex.

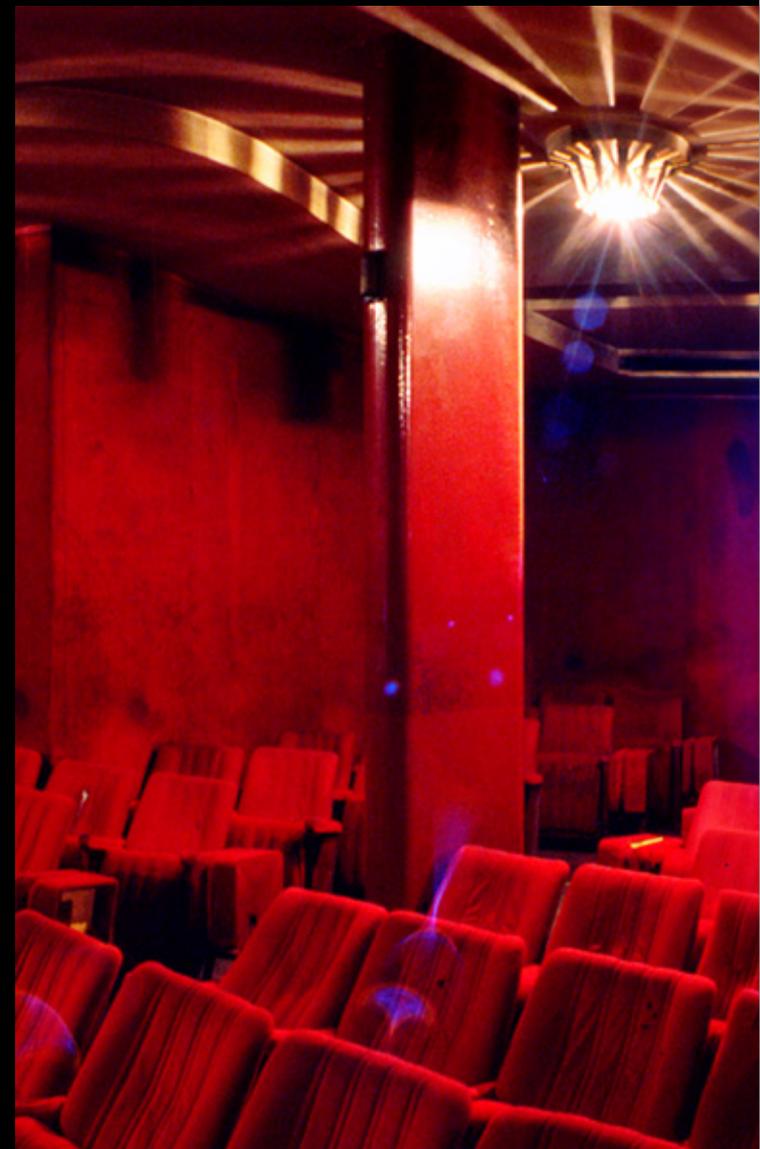
Conçu comme une salle d'actualités avec un promenoir et une horloge collée près de l'écran, le Cinex fonctionne pendant la guerre avec des reprises de films français, *Chéri Bibi*, *Je te confie ma femme*, *Popaul et sa danseuse*.

Après la guerre et jusque dans les années soixante, les films d'aventures américains se mêlent aux productions commerciales françaises et à des reprises de grands



films comme *Les Croix de bois* ou *Le Voleur de bicyclette*. À partir des années soixante-dix, les films de gangster, d'espionnage et de guerre, dominent : *La mafia fait la loi*, *Commissaire X : halte au LSD*, *OSS 117 prend des vacances*.

En 1971, les projecteurs du Cinex sont équipés de lanternes au xénon, une avant-garde pour une petite salle des boulevards. Ouvert dès 10 h 30 le matin, le Cinex était un des cinémas les moins chers de Paris. Derniers films projetés le mardi 12 mai 1987 : *Œil pour œil* et *Rue Barbare*.







Le Strasbourg 1984





Georgette Le Strasbourg 1990